

Expectatives internationales : ICW – Prélude au CNMP

Isabel Cruz Lousada

Résumé

Les premières diligences internationales en vue de la formation du – CNMP - Conseil National des Femmes Portugaises sont abordées dans cet article. Nous avons tenté d'identifier les personnalités dont l'intervention fut importante lors de ces contacts initiaux et constaté que celles-ci étaient en relation avec la reine Amélie. Les causes de l'échec seront recherchées en son temps. Cette étude révèle une anticipation d'environ dix ans en ce qui concerne l'histoire du CNMP, pertinente compte tenu des personnalités en question, de par leurs relations avec le mouvement féministe international, marquant clairement le sens dans lequel il s'est manifesté. L'initiative fut prise par l'ICW "International Council of Women" en direction du Portugal, de la même façon que pour les autres Conseils en Europe.

Mots-clés: Etudes sur les femmes – Monarchie – République – CNMP (Conseil National des Femmes Portugaises) - ICW (International Council of Women)

Adelaide Cabete - Women Studies – Feminism – Monarchy – Republic – CNMP - ICW

(International Council of Women)

Note préalable :

Il est essentiel d'expliciter l'idée sous-jacente à la rédaction de cet article. Elle est née d'une invitation à rédiger, numériser, transcrire, traduire, développer, écrire les faits principaux et les documents, certains d'entre eux inédits, énoncés pendant l'intervention présentée le 29 avril 2009, "Existences et survies – La Ligue Républicaine des Femmes Portugaises, de João Esteves – Le Conseil National des Femmes Portugaises, d'Isabel Lousada", à l'occasion du cycle de conférences "Les Femmes pendant la 1ère République - Parcours et Images", organisé par CesNova, Socinova-Faces de Eva et la BMRR, lors d'une table ronde présidée par João Mário Mascarenhas et Zília Osório de Castro. L'objectif est de mettre à la disposition de la Communauté scientifique concernée par ces thèmes, des documents qui, de par leur quasi inaccessibilité physique et linguistique sont dorénavant tangibles.

A ce sujet, il est plus que juste, mérité, de remercier l'effort et la générosité manifestés par les traducteurs du texte inséré en 1920 in *Nylaende*, dont la version originale en norvégien est transcrite à la fin de ce document, version désormais traduite en portugais.

Nous remercions très sincèrement Monsieur l'architecte Raul Hestnes Ferreira et Madame Sissel Cardona, ainsi que Madame le Professeur Sheila Kahn, de l'amitié transposée en un voyage jusqu'à la zone limitrophe de Trondheim ainsi que le temps dispensé pour que l'original atteigne le niveau de qualité souhaité. Outre les efforts de ces derniers, nous remercions également Mesdames Josiane Boudon et Liliana Alcântara qui ont accompagné les différentes versions du texte avec soin, dévouement, application et attention jusqu'à l'aboutissement de la présente version. Merci d'avoir été de vrais ports d'abri pendant cette traversée!

Il s'agit d'une version libre, ce qui s'entend naturellement compte tenu de la difficulté à réunir des compétences linguistiques allant de pair avec la maîtrise de la connaissance du thème et de l'époque, y compris en termes de nomenclature. C'est donc un compromis entre les traducteurs et moi-même et j'ai dû choisir certaines expressions au détriment de certaines autres, courant les risques inhérents à la fixation du texte. J'ai accepté le défi. Me référant aux connaissances acquises au fil des années, à l'époque où je travaillais, personnellement, les concepts liés à la traduction, version, adaptation, opportunités et menaces¹, je crois que l'inclusion de l'original de 1920 en langue norvégienne n'est pas méprisante et plaide en faveur de l'honnêteté scientifique de qui, comme déjà mentionné, ne domine pas la langue et prétend servir la communauté académique dans laquelle cette étude s'inscrit.

¹ V. *Pour l'établissement d'une bibliographie britannique en portugais (1554-1900)*, 2 vol., Lisboa, FCSH, 1999.

«The position of women anywhere affects their position everywhere»²

Le titre choisi *Expectatives internationales : ICW – Prélude au CNMP* évoque d'emblée l'annonce selon laquelle l'organisation américaine féministe internationale la plus ancienne, ICW- International Council of Women, est à l'origine de la première tentative de formation d'un conseil national des Femmes, au Portugal. En réalité, il existait de fortes motivations pour cela. L'ICW nourrissait l'espoir de voir la naissance et l'essaimage de conseils nationaux sur la terre entière. La *Convention Seneca Falls*, la première grande initiative organisée, concernant les droits des femmes est américaine et a eu lieu le 19 et le 20 juillet 1948 ; la participation fut essentiellement féminine, environ deux cent cinquante femmes ainsi que quarante hommes environ. Interprétée comme la graine qui tombe en terre fertile, elle signala la capacité de mobilisation du « front féminin », à une époque lointaine. Dorénavant, elle ne cessera de se fortifier et bien que la déclaration qui en découle, la *Seneca Falls Declaration* n'ait été souscrite que par une centaine de femmes et d'hommes, plus rien ne sera comme auparavant. La pionnière Elizabeth Cady Stanton (1815-1910) avait à peine trente deux ans lors de la Convention, mais elle restera dans la mémoire collective du fait qu'avec Susan B. Anthony (1820-1906), elle avait entrepris la lutte pour le suffrage féminin. L'Histoire la consacrera universellement comme insigne suffragiste, même si pendant sa vie elle ne put assister à la victoire pour laquelle elle s'est battue résolument : le vote pour les femmes !

Si je me reporte aux origines de la lutte des femmes pour le vote aux Etats-Unis, c'est parce que le "melting pot" pour la création de l'ICW s'y trouvait aussi. Plus jamais, dans l'histoire des organisations féminines américaines, se produira la répétition d'une si importante association féminine présentant une richesse unique tant en diversité comme en pluralité comme celle de l'International Council, lors de sa formation. Ce sera dans l'état de New York, quarante ans après, également à Seneca Falls, en 1888 que l'ICW est créé, par la main de Susan B. Anthony. Washington D.C. est le lieu choisi pour réunir les conseils affiliés pendant cette année-la, en mars et en avril. Neuf pays seront représentés, soit 49 délégués qui de cette façon gagnent voix sur la scène internationale. La question du suffrage féminin est laissée de côté, délibérément, de façon à permettre d'obtenir des consensus, qui seraient impossibles si ce point était prévu à l'ordre du jour, sachant que l'aile la plus conservatrice y était opposée. Ce point se révéla fondamental car il dénonçait l'esprit sous-jacent au Congrès Féministe de Washington. Chercher les thèmes qui unissaient les femmes présentes et celles qui les représentaient soit « unifier » fut alors la voie choisie. En conséquence, des questions

² La citation présentée en épigraphe est de la baronne Marthe Boel (1877-1956), féministe belge, Présidente de l'ICW entre 1936 et 1947. L'affirmation fut proférée pendant le Congrès de l'ICW, Philadelphie, à l'occasion de sa sortie.

fondamentales émergent, à savoir : la paix et les droits des individus, valeurs indispensables, capables d'agréger les efforts des femmes dans le monde entier.³

Lors de cette première rencontre, il fut délibéré que les Rencontres nationales auraient lieu tous les trois ans et les Rencontres internationales tous les cinq ans.

Le Portugal ne fait pas partie des pays représentés au congrès, ce qui ne signifie pas qu'il ne soit pas à l'horizon de l'ICW.

Au contraire, le Conseil Canadien, né en 1893 fait partie des premiers membres et marque sa présence, aux côtés d'autres pays, tels que la Norvège, la Finlande et le Danemark, l'Inde, l'Angleterre et l'Irlande, la France et bien sûr la puissance invitante, les Etats-Unis. Le projet des statuts pour régir le fonctionnement de cette organisation internationale est élaboré pendant ce congrès.

Mais quand, de quelle façon et par l'intermédiaire de qui la première tentative d'établissement d'un Conseil National des Femmes au Portugal est-elle effectuée ?

Le Portugal fut, nous l'avons vu, l'un des premiers pays à faire partie de l'ICW. Mais, en contrepartie, 1914 ne correspond pas au caractère de pionnier conféré à notre pays comme protagoniste à ce sujet.

Les premiers pas ont eu lieu pendant la monarchie, sur volonté exprès de Mrs. Sanford, la canadienne qui a rejoint l'ICW comme trésorière. Reconnue comme femme énergique, elle fut chargée de voyager jusqu'au Portugal, suite au Congrès Féminin de Berlin, organisé en septembre 1896. Carolina Michäelis de Vasconcelos avait été invitée à ce congrès, mais pour une raison ou une autre, ce fut Luise Ey qui se déplaça.

A propos de l'invitation pour que le Portugal participe, l'extrait suivant est incontournable :

« Etant donné que, à son époque, Carolina Michäelis était un des plus grands exemples vivants, sinon le plus grand, de la capacité intellectuelle et scientifique féminine, - Wilhelm Storck l'a appelée « la femme la plus savante de son temps »-, il n'est pas surprenant qu'elle fût choisie

³ Nous reviendrons sur cette question. Bien qu'elle ait été publiée beaucoup plus tard et dans des circonstances différentes, la synthèse présentée dans l'organe du CNMP pendant la période du "Estado Novo" est significative, à propos des femmes et de la paix dans le texte "Un appel émouvant aux mères du monde entier" inclus dans les premiers numéros de janvier/février 1934 de la revue "*Alma Feminina*", p.9. On y lit : "Parce que nous sommes des femmes, notre force, que nous croyons ou non en Dieu, c'est l'amour, qui nous confère le privilège de passer au-dessus de tout le protocole de la diplomatie. (...) Le Monde est en danger. Nous, femmes, nous ne pouvons jamais comprendre comment les puissances internationales de la mort peuvent intimider les puissances internationales et spirituelles de la vie. Nous voulons avoir confiance dans le pouvoir de ces puissances spirituelles, unies en un seul élan au nom de tous les enfants heureux et libres des préoccupations du Monde, au nom des mères qui les voient grandir, l'âme inquiète, aspirant à ce que ces forces spirituelles, parce qu'elles peuvent et doivent le faire, montrent l'exemple de leur union sacrée et luttent incessamment, en vue de réussir à ce que tous les gouvernements responsables fassent en sorte que les armes tombent de toutes les mains."

comme représentante des femmes hispaniques auprès de la Ligue des Associations féminines allemandes, (Bund Deutscher Frauenverein), dont son amie de longue date, Hélène Lang était présidente. En réalité, nous savons que cette association ainsi que ses congénères lui envoyaient constamment des invitations et insistaient pour qu'elle participe à des réunions internationales ou lui demandaient des précisions sur la situation de la femme dans la péninsule ibérique. (...) C. Michäelis s'avère extraordinairement bien informée quant aux conditions de vie déficientes des femmes portugaises et fait preuve d'une bonne connaissance des principales personnes liées aux débuts du féminisme au Portugal.»⁴

Une pièce de plus à insérer dans la mosaïque que l'on compose.

La liaison internationale la plus précoce est établie grâce au prestige qui dépasse les frontières nationales, reconnu et incarné par une femme, au Portugal, Carolina Michäelis. Cela se manifeste, de l'extérieur vers l'intérieur, en pleine monarchie, du moins le registre est effectué à partir de 1901, lorsqu'elle signe un texte qui lui avait été commandé précisément par Hélène Lang (1848-1930), féministe, fervente adepte de l'instruction et de l'enseignement féminin à qui l'on doit, entre autres, la lutte persistante pour l'ouverture de lycées féminins dans son pays. En dehors du caractère insolite de cette réalité, il est impératif de rappeler que Carolina Michäelis avait été elle-même "victime" d'exclusion en Allemagne, parce qu'elle voulait poursuivre ses études et l'admission au lycée lui a été refusée, car légalement, dans son pays natal⁵, les femmes ne pouvaient pas encore accéder à l'enseignement secondaire.

Plaidant alors sa propre cause (également) et installée au Portugal, elle examine minutieusement la réalité portugaise qu'elle nous transmet, de façon lumineuse et la transforme en un recueil unique, en un texte élaboré à la demande de la féministe et amie allemande, Lang.

Daté et identifié, le résumé de l'étude remarquable rédigée en langue allemande peut être lu en portugais, du moins la partie qui concerne le Portugal, in le journal "*O Primeiro de Janeiro*", édition de 1902 (11-18 sept.), ce qui prouve l'importance et l'intérêt que ces thèmes commençaient à susciter au Portugal.

Cette facette, si elle n'est pas féministe, au moins est assez favorable en ce qui concerne l'émancipation féminine de l'auteur "intermédiaire entre la culture néolatine et germanique" fut révélée par Delille, qui la classifie également "d'émancipation féministe" entre l'Allemagne et le Portugal, comme signalé. Mais il serait injuste de ne pas mettre en évidence ce que la première a aussi noté, soit l'étude de l'auteur Maria Regina Tavares da Silva écrite à propos de la personnalité de C. Michäelis, car cela s'y devine déjà et nous ne résistons pas à citer : "L'invitation lui fut dirigée pour qu'elle soit la présidente honoraire du Conseil des Femmes

⁴ Maria Manuela Gouveia Delille, "Carolina Michäelis (1851-1925) : intermédiaire entre la culture néolatine et la culture germanique", in *Revue de la Faculté de Lettres*, Porto, 2001, p.45.

⁵ Carolina Michäelis d'origine allemande, réside et étudie en Allemagne. Plus tard, elle adopta la double nationalité pour toujours.

Portugaises, au-delà d'un hommage à son prestige de femme, manifeste certainement la reconnaissance explicite [d'un] intérêt qui venait déjà de loin.”⁶

Or, si en 1914, la création du CNMP est signalée, la faisant coïncider avec une invitation pour que sa présidente honoraire Carolina Michäelis l'accepte, il est important de noter le fait qu'Adelaide Cabete, fondatrice et présidente, ait vu dans ce lien un signe d'affirmation de solidité de la nouvelle association. Elles avaient en commun la détermination, le courage et la preuve en est donnée, dans d'innombrables domaines d'intervention, ce qui est patent dans le récit de l'histoire de leurs vies respectives. Chacune, en son temps, a su lutter pour la visibilité et l'affirmation croissante du genre auquel elles appartenaient et s'activaient « en toute plénitude », selon une désignation utilisée. Aux Arts et aux Sciences, alliés et portés à leur maximum, justifiant la pluralité qui se dénote à l'origine du CNMP.

Il convient de rappeler que la LRMP, qui intégra plusieurs des femmes, plus précisément des femmes représentatives, notamment Ana de Castro Osório et Maria Veleda, survient en réponse au défi lancé par Magalhães Lima et Bernardino Machado, hommes que Carolina Michäelis avait mentionnés au préalable car ils menaient la défense pour l'éducation, dans l'article cité ci-dessus, écrit en 1901 ; en plus de ces noms, je rappelle aussi Alice Pestana, (Caiel), Olga Morais Sarmento da Silveira⁷ et Cláudia Campos car ce sont des noms cités comme dignes de registre dans le texte édité par C. Michäelis.

Mais 1914 marque également un autre moment historique majeur, soit le début de la Grande Guerre. Il en résulte clairement qu'il faut chercher auprès d'autres institutions et d'interlocuteurs les racines de ce mouvement féministe international et par conséquent, national. Le CNMP trouve aussi ses racines mêlées aux organismes qui se débattaient pour la paix, dans le pays et en dehors de celui-ci.

Branca de Gonta Colaço est une référence obligatoire. Ainsi, Elina Guimarães écrit, dans la biographie de son amie et “guide” Adelaide Cabete et rappelle, de façon inattendue, Branca de Gonta Colaço, comme ayant été l'une des femmes qui fut toujours disponible pour aider Adelaide Cabete, la première et la plus célèbre présidente du CNMP, même en ces « temps sombres » selon l'expression de Vanda Gorjão, qui s'applique si bien.

Cette note vient aussi confirmer les liens, parfois moins évidents si l'on pense trouver des blocs compacts et croire que la gestation et les premiers temps du féminisme puissent s'y insérer, ici et au-delà des frontières. Les raisons d'ordre politique ne faisaient pas d'ennemies entre les femmes, qui savaient respecter avant tout les adversaires. C'est cette lecture que nous

⁶ Maria Regina Tavares da Silva, *Carolina Michäelis de Vasconcelos*, CCF, Lisbonne, Bul. 3, juil/sept, 1981, p. 27. V. *Boletim Oficial do Conselho Nacional das Mulheres Portuguesas*, n.º 1 A, février 1915, p.10, “Éléments qui composent le «Corps Administratif» du «Conseil National des Femmes Portugaises», présidente honoraire Dr.ª D. Carolina Michäelis Vasconcelos”.

⁷ Publication d'Olga Morais Sarmento da Silveira, *Problème Féministe* Lisbonne, Typ. de Francisco Luiz Gonçalves, 1906. Ce texte correspond à la conférence qu'elle a donnée dans la Salle Portugal de la Société de Géographie de Lisbonne, le 18/5/1906 et est accompagnée de sa photographie.

proposons pour la compréhension du préluce, non seulement du CNMP comme des autres associations féminines⁸. A ce sujet, il est opportun de référer une certaine transversalité du « féminisme », l'élévation de la dignité de la femme devant être prise comme modèle⁹.

Les nouvelles concernant le Conseil International alimentent, en grande partie et accompagnent la vie de l'organe du CNMP, dont la nomenclature est légèrement modifiée, en plus des changements de format, graphisme et composition au fil du temps, d'abord sous la forme de *Bulletin*, puis et pendant presque toute l'existence du CNMP, sous la forme d'*Alma Feminina* – L'âme féminine - et enfin, *A Mulher* - la Femme.

Ici, nous devons souligner le cas d'*Alma Feminina*, vu que la publication portugaise suit le modèle des organes de communication des autres conseils nationaux, membres de l'ICW.

Le rapprochement entre les cas européens fut mis en évidence, face aux circonstances de nature géopolitique.¹⁰

Dans ce contexte, le choix de Carolina Michaélis de Vasconcelos comme Présidente Honoraire s'explique tout-à-fait en raison de sa « stature » et de son prestige. Tout autre choix n'aurait pu, à notre sens, être plus symbolique et révélateur quant à la nature, la structure et la finalité de la branche portugaise de l'ICW. L'illustre écrivain et la femme remarquable, à divers titres matérialisait la face visible de l'esprit du Conseil International auquel le Portugal venait d'adhérer. Elle-même était capable de refléter la maturité et la connaissance concernant les questions ayant trait au féminisme, comme elle l'a prouvé à l'époque du règne du roi Carlos 1^{er}

⁸ A ce propos, je renvoie aux études de João Esteves, spécialiste en cette matière. En particulier, *La Ligue Républicaine des Femmes Portugaises : une organisation politique et féministe (1909-1919)*, Lisbonne, Commission pour l'Egalité et pour les Droits des Femmes, 1991, *Les Origines du Suffragisme Portugais*, Lisbonne, Bizâncio, 1998 et « Les Débuts du Féminisme au Portugal : la 1^{ère} Décennie du XX^{ème} siècle, Pénélope, n°25, 2001, pp.87-112.

⁹ Autres travaux de référence obligatoire, notamment, de Célia Rosa Batista Costa, *Le Conseil National des Femmes Portugaises (1914-1947). Une organisation féministe*, Dissertation de Maîtrise : Etudes sur les Femmes, Universidade Aberta, 2007; Joaquim Mário Cortes Eduardo, *Adelaide Cabete (1867-1935). Biographie d'une professeur féministe*, Dissertation de Maîtrise : Etudes sur les Femmes, Universidade Aberta, 2004 ; Maria Antónia Fiadeiro, *Maria Lamas. Biographie*, Lisbonne, Quetzal, 2003 ; Ana Maria Costa Lopes, *Images d'une femme dans la presse féminine du XIX^{ème} siècle. Parcours de modernité*, Lisbonne, Quimera, 2005 et enfin et très significative, l'œuvre de Regina Tavares da Silva, *A Mulher. Bibliographie portugaise annotée (monographies, 1518-1998)*, Lisboa, Cosmos, 1999.

¹⁰ L'étude exemplaire, récemment publiée, dans le cadre de la commémoration des 25 ans de recherche à l'ICS, présentée par Anne Cova, dans lequel il est fait allusion à la triade CNFF, CDI et CNMP de façon exhaustive. Cf. Cova, Anne, « Femmes et associativisme en France, Italie et Portugal (1888-1939) », in Manuel Villaverde Cabral, Karin Wall, Sofia Aboim et Filipe Carreira da Silva (Ed.), *Itinéraires. La recherche, 25 ans de l'ICS*, Lisbonne, Imprensa de Ciências Sociais, 2008, pp. 583-602.

et en même temps de s'engager sur les questions brûlantes à l'époque en toute rectitude, s'affirmant par son mérite personnel, qui lui est reconnu, en son temps, par les femmes et les hommes après la proclamation de la République.¹¹

L'ICW révèle, si nous nous tournons vers lui rapidement dans une perspective historique, les origines de sa naissance, ses principales intervenantes et les liaisons entre les différents points du globe. Soit américain de naissance, mais établi en Europe. A titre d'exemple, rappelons que son siège n'a jamais cessé de fonctionner à Paris. Mais, au-delà de cet abordage, l'aspect le plus notoire atteste la présence constante et dans des lieux spécifiques de femmes dont la condition sociale leur permettait de ne pas dépendre du Conseil, certes, mais affiliées au groupe, quoiqu'élargi et constitué par des familles qui appartenaient à la noblesse et à la monarchie. Reflétant cette réalité, nous reprenons le cas évident du propre ICW et Ishbel, Marquise de Aberdeen et Temair (1857-1936), à qui fut confiée la présidence du Conseil pour qu'elle soit à sa tête et conduise son destin.

Ce fut ainsi en ce qui concerne les conseils congénères européens.

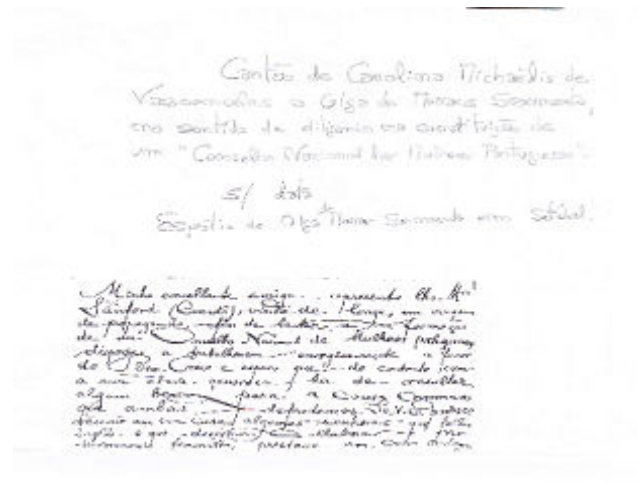
Les fondatrices du CNMP ont bien su concilier ce qui au départ aurait pu s'avérer être un obstacle. Si nous constatons que le prélude pour le CNMP remonte à 1904, suite au congrès de Berlin¹², confirmé par le déplacement effectué par Mrs. Sanford en 1906, les contacts initiaux ont dû passer par Carolina Michaëlis de Vasconcelos, Olga de Morais Sarmiento da Silveira et autres femmes contemporaines. Observons le message, que nous intégrons ci-après, numérisé, rappelant comment l'historien João Esteves s'y référait opportunément :

« La première tentative de fondation d'un Conseil au Portugal apparaît pendant la première décennie, quand Carolina Michaëlis de Vasconcelos présente à l'écrivain Olga de Morais Sarmiento la canadienne Mrs. Sânford, 'venue de loin, en voyage de propagande, en vue de tenter de former un Conseil National des Femmes Portugaises, prêtes à travailler énergiquement en faveur du Bien'. Sur une carte de visite, non datée, Carolina Michaëlis lui suggère qu'elle réunisse 'chez elle quelques dames qui parlent anglais – et qui souhaitent collaborer au mouvement féministe', vu qu'elle 'nous rendait, sûrement, un grand service', pouvant recourir à celles qui constituaient la Ligue Portugaise de la Paix. Ces diligences n'ont pas eu de conséquences et seulement en 1914, le Conseil se concrétisera, grâce à l'engagement de Magalhães Lima, 'grand républicain et propagandiste infatigable des nouvelles idées' et de la féministe Adelaide Cabete. »¹³

¹¹ Référence et lecture obligatoires, l'étude de Maria Manuela Gouveia Delille, déjà citée, compte tenu de son anticipation et profondeur.

¹² V. numérisation ci-après et traduction à partir de *Nylaende*, à la fin du texte.

¹³ « Le Conseil National des Femmes Portugaises (1914-1947) », in *Faces de Eva*, 15 (2006), pp.113-114.



« L'excellente revue Die Frauenbewegung qui est publiée à Berlin, sous la direction intelligente de Madame Anita Augspurg fait référence en termes captivants à notre Ligue, dont elle décrit l'histoire de la fondation et du développement, effectuant les références les plus élogieuses à *Obra Maternal*. L'article, qui prouve que les femmes portugaises sont très appréciées, ennemies du cléricalisme, est signé par l'illustre écrivain Luise Ey, à qui nous adressons nos affectueuses salutations et l'expression de notre profonde reconnaissance.»¹⁵

Sara Beirão (1884-1985), à l'époque vice-présidente du Conseil, explique en termes bien clairs l'appui qui est donné à la "lusophile allemande"¹⁶, Luise Ey¹⁷, amie de Carolina Michäelis de Vasconcelos (1851-1925), se référant à elle comme "une grande amie du Portugal", de plus elle rappelle qu'elle est une éminente traductrice des meilleurs écrivains portugais et auteur des dictionnaires allemand/portugais et portugais/allemand. Ainsi, elle informe de la création à cet effet d'une commission spéciale et qui avait été approuvée par le CNMP afin que des efforts soient effectués pour qu'elle puisse être indemnisée de la confiscation de ses biens en raison de sa nationalité, ce qui lui causait de sérieux problèmes financiers. Mais, Sara Beirão se voit dans l'obligation d'expliquer, voire de justifier, l'intervention du CNMP dans les termes suivants :

« Prochainement, cette commission informera des résultats obtenus. Ce n'est pas une faveur, c'est une question de justice. Le CNMP où se trouvent quelques anciens disciples de l'érudite Luiza Ey, amie et compagne de Carolina Michaëlis, tient à contribuer au bien-être de celle qui a dédié les meilleures années de sa vie au Portugal. »¹⁸

Luise Ey est invariablement associée à la personnalité de Carolina Michäelis de Vasconcelos. Amies depuis toujours, vu que de nombreuses affinités les rapprochent,¹⁹ elles sont certainement celles auxquelles le texte publié *in Nylaende* fait référence ...

En effet, ce fut Ey qui en 1896 « a représenté » le Portugal au Congrès qui a eu lieu à l'étranger, à Berlin et a présenté la communication intitulée « mémoire à propos de la femme portugaise » le 20 septembre.

Le même jour, c'est à noter, le journal annonce :

« Collège d'éducation pour les jeunes filles.

A Postdam, près de Berlin, dirigé par Mesdames Natalie et Louise Ey.

¹⁵ *A Madrugada, L'Aube*, "La Ligue Républicaine des Femmes Portugaises appréciée par un journal allemand", n.º 2, 30 septembre 1911, p.3.

¹⁶ C'est ainsi que Maria Manuela Gouveia Delille, dans l'essai "Carolina Michäelis : intermédiaire entre la culture néolatine et la germanique", p. 40.

¹⁷ L'orthographe du prénom d'Ey est ainsi : Luiza. Cf. *Alma Feminina*, n.º1 et 2, jan. et fév. 1934, p.95.

¹⁸ Souligné à notre initiative. *Alma Feminina*, n.º 1 et 2, jan. et fév. 1934, p. 95.

¹⁹ Cf. Maria Manuela Delille, "Carolina Michäelis: intermédiaire entre la culture néolatine et la germanique".

Accepte un nombre limité de jeunes filles internes qui voudraient continuer leur scolarité en Allemagne.

Remise de prospectus et d'informations complémentaires, rua de S. Francisco, 25 »²⁰

A propos de l'oratrice, on a dit :

“Dans un congrès féministe à Berlin, elle a prononcé un discours pertinent en tant que représentante des femmes portugaises et dans les revues et différents journaux, elle a eu mille opportunités de plaider ses idées d'émancipation avec enthousiasme, connaissance de cause et une érudition hors du commun. [...] Louise Ey est une lusophile de cœur, une passionnée sincère de tout ce qui est portugais »²¹

C'est d'ailleurs à la suite de cette intervention que survient toute une série de commentaires relatifs à la dimension réelle de l'analphabétisme féminin au Portugal. Ce ne fut pas pour d'autres raisons et nous savons que cela ne le fut pas, que les textes publiés dans le journal « *O Comércio do Porto* » sont signés par Carolina Michaëlis, justifiant l'intervention d'Ey le 20 septembre 1896, prouvant ainsi les affinités et l'amitié entre Carolina et Luise.

Mais ce n'est pas seulement à ces deux personnalités de la culture portugaise du XIX^{ème} siècle que l'on doit la précocité des contacts entre le Portugal et le mouvement des femmes de l'ICW.

Olga de Morais Sarmiento da Silveira (1881-1948), Domitila de Carvalho (1871-1966), Cláudia de Campos (1871-1916), en plus d'Ana de Castro Osório sont dignes de mention et d'une attention spéciale. Il est important de noter qu'en 1920 (l'année de la publication du texte concernant Adelaide Cabete et le CNMP *in Nylaende*) Maria Clara Correia Alves était secrétaire à L'Extérieur du Conseil au Portugal, ce qui oblige à la maintenir dans ce groupe de promotrices de l'amplitude du féminisme portugais, dans la sphère internationale.²² D'ailleurs, l'organe du CNM Norvégien – *Nylaende* était reçu périodiquement au Portugal et cité, par exemple, *in Alma Feminina*.²³ Nous devons signaler un aspect, d'ailleurs curieux : la ressemblance, entre le modèle du Bulletin norvégien et du portugais, presque une réplique. Un aspect supplémentaire qui prouve que le format facilite, de façon officielle, l'union entre les publications congénères, de cette façon, identifiables rapidement avec la filiation internationale.

Elina Guimarães nous rappelle, en effectuant la célèbre rétrospective intitulée « *Sept Décennies de Féminisme* » : « Le Féminisme se manifestait déjà au Portugal, principalement à

²⁰ Journal : *O Comércio do Porto*, n.º 224, 20 septembre 1896.

²¹ *Revista do Bem*, / Revue du bien, n.º 81, 18 mai 1908.

²² Cf. *Alma Feminina* sept. et oct., 1920, p. 50.

²³ Cf. *Alma Feminina* sept. et oct., 1920, p. 55.

l'intérieur de la Ligue des Femmes Républicaines. Deux grands noms brillaient : le médecin **Adelaide Cabette** et l'écrivain Ana de Castro Osório. »²⁴

C'est aussi à cette éminente avocate féministe que nous devons cette très belle synthèse :

“En 1914 Madame le Docteur **Adelaide Cabette** a fondé le “Conseil National des Femmes Portugaises”, branche portugaise du “International Council of Women”, largement développé dans le monde entier. Dans les pays féministes plus évolués, le « Conseil » était une fédération d'associations féministes. Au Portugal, il a fonctionné avec un nombre restreint d'associées individuelles.

L'association était apolitique de par ses statuts et s'est toujours maintenue ainsi. Pourtant, elle était formée par d'anciennes adeptes de la Ligue des Femmes Républicaines. Ceci était suffisant pour que les dames « bien » la regardent avec méfiance. Les républicains, eux la regardaient avec indifférence.

Il convient de rappeler que les deux écrivains monarchiques, Branca de Gonta Colaço et Lutgarda Caires, lui ont toujours donné leur appui. De même que Teresa Leitão de Barros quelques années plus tard.”²⁵

Une autre synthèse, peut-être moins connue, fut publiée en 1909 :

« C'est d'Amérique – le pays par excellence des grandes initiatives – que l'idée de la fondation d'un conseil des femmes est arrivée (une espèce de parlement, mais avec la grande différence que ses objectifs sont plus nobles et bien mieux compris que ceux des parlements masculins !) Un conseil qui regroupe et fonde en un seul, tous les conseils nationaux, existants en grand nombre dans tous les pays. Unis de cette façon, ils auraient beaucoup plus de force et entre eux règnerait un esprit d'harmonie et de concorde, très utile pour les revendications féminines de tous les pays – ce qui n'avait pas été possible jusqu'alors, malgré la meilleure volonté. [...] 'ne serait-il pas mieux de fonder une grande association internationale, réunissant dans une ligue mondiale les femmes de tous les pays, décidées, non seulement à travailler pour la victoire du féminisme, mais aussi à procéder plus activement au progrès de l'humanité?' [...] nous n'avons pas le plaisir de compter avec nous le Portugal, qui, franchement, s'esquive de tout et regarde tout avec indifférence – vérité amère, qui est néanmoins la vérité ! Si nous ne comptons pas le Portugal qui, nous le souhaitons sincèrement, finira par se réveiller, nous avons la satisfaction de voir prendre part de façon active et importante, entre ces vingt et plus de pays, le Canada, l'Allemagne, l'Angleterre, le Danemark, l'Australie, la Tasmanie, la Nouvelle Zélande, l'Italie, l'Argentine, même la Chine, la Suisse, l'Autriche, la France, la Russie, etc., par ordre d'adhésion. Parmi les bons résultats du C.I.M., il faut signaler les plus importants : la réforme du code civil dans différents pays ; la protection de l'enfance ; la création d'universités féminines ; la grave question du salaire de la femme ; le suffrage 'littéralement universel' et non ironiquement, comme c'est encore le cas de nos jours, etc. »²⁶

²⁴ *Sete Décadas de Feminismo*, Ditos & Escritos, n.º 2, p. 8.

²⁵ *Sete Décadas de Feminismo*, Ditos & Escritos, n.º2, p.10

²⁶ *Revista do Bem*, n.º 102, 31 décembre 1909, pp.3-4.

Nous devons maintenant montrer le texte, qui se cachant dans une langue peu connue au Portugal, est passé inaperçu entre nous. Il permet de recueillir de nouvelles données et justifier le défi initial, proposant d'anticiper d'environ une décennie la liaison du Portugal à l'ICW.

Restent les textes et les témoignages qui nous révèlent, comme ce fut le cas à l'époque, lorsqu'ils firent l'Histoire.²⁷

NYLAENDE 1920 (NOUVEAU PAYS 1920)²⁸

Madame Adelaide Cabette,

Présidente du Conseil National des Femmes Portugaises

Le Conseil National des Femmes Portugaises²⁹ est le fils le plus récent du *Conseil International des Femmes*.³⁰ Il y a plusieurs années, l'énergique trésorière Mrs. Sanford du Canada, suite à la réunion de Berlin en 1904, a pris l'initiative de se rendre au Portugal, ayant pour objectif d'y fonder un conseil de femmes. Elle a réalisé ce voyage en 1906. Dans son rapport, elle écrit : « Mon travail visait surtout l'éveil de l'intérêt pour la cause et de donner des orientations, plutôt que d'obtenir un résultat immédiat ». A Porto, elle a rencontré plusieurs femmes intéressées. Celles-ci ont affirmé que pour obtenir des résultats plus positifs, le mouvement devrait partir de Lisbonne et, si possible, essayer de susciter l'intérêt de la reine Amélie sur ce sujet. Mrs. Sanford a obtenu une promesse d'audience, bien qu'il n'y eût pas de disponibilité immédiate pour sa réalisation, car la cour était absente et ne rentrerait que plus tard à Lisbonne. Toutefois, la recommandation pour attendre le retour de la reine à Lisbonne ne put être suivie par Mrs. Sanford. Quand la reine Amélie fut mise au courant, elle a demandé que toute la documentation significative au sujet du *Conseil International des Femmes* lui soit remise, parce qu'elle-même voulait en étudier le programme, ce que le Conseil représentait et de quelle façon le sujet pourrait être acheminé. Tous les documents disponibles lui furent

²⁷ *Nylaende*, Kristiania, nr. 15, 1 août, 1920, pp.231-233.

²⁸ Traduction libre.

²⁹ Lire CNMP- Conseil National des Femmes Portugaises (1914-1947).

³⁰ Il s'agit de l'ICW- International Council of Women (1888-).

envoyés, pendant que Mrs. Sanford s'entretenait en conférences avec les dirigeantes les plus instruites et les plus influentes de Lisbonne. Ainsi, quand elle quitta le Portugal, le sujet était bien conduit et en bonnes mains.

Mais les choses ne se sont pas passées comme prévu et les attentes n'ont pas été satisfaites. La responsabilité n'est pas à imputer à la reine populaire. Ni aux autres femmes portugaises. Mais aux événements. Entre 1906 et 1914, le Portugal vécut de grandes transformations. Le roi et le prince héritier furent éloignés du trône, victimes d'un massacre au cours duquel ils furent tous deux assassinés et le pays traversa de grandes crises. Ensuite, le second fils du roi assassiné, qui régna pendant une brève période, fut éloigné ainsi que sa mère et la République a été déclarée au Portugal.

Pendant le grand développement démocratique au Portugal, ce fut sous les auspices du parti républicain que la première organisation politique féminine fut créée : *La Ligue Républicaine des Femmes Portugaises*.³¹ Le docteur *Adelaide Cabette* fut élue et a pris ses fonctions comme membre de la Direction, occupant le poste de trésorière.³² La grande adhésion à la Ligue est due, avant tout, à *Madame Cabette*.

En 1911, le docteur *Cabette* a été élue présidente de la loge maçonnique « Humanité ». Cette dernière, qui est une section féminine de la « *Maçonnerie Portugaise* », a toujours bénéficié d'un grand prestige.

En 1914 le « *Conseil National des Femmes Portugaises* » fut fondé, le ministère portugais a approuvé les statuts du Conseil et la même année, la réunion quinquennale a eu lieu à Rome ; le CNMP avait été admis au Conseil International.

A cette occasion, Le Portugal fut représenté par *Madame Avril de Sainte Croix*³³, reconnue comme déléguée du « *Conseil National des Femmes Portugaises* ». Le docteur *Adelaide Cabette* devint présidente du Conseil, fonction qu'elle maintient.

³¹ La Ligue Républicaine des Femmes Portugaises fut fondée le 28 août 1908 ; la présidence provisoire fut assumée par Ana de Castro Osório. Pendant la phase initiale, disons que la "commission installatrice" a travaillé jusqu'au 27 février de l'année suivante, a regroupé différentes femmes républicaines qui avaient accepté le défi lancé par Magalhães Lima, António José de Almeida et Bernardino Machado, pour n'en citer que deux, citons Angélica Porto et Maria Veleda.

³² Fonction occupée jusqu'au 18 novembre 1909, date à laquelle eut lieu la session de l'Assemblée Générale de la « Ligue Républicaine des Femmes Portugaises » et pendant laquelle une dépêche fut lue par sa secrétaire, Fausta Pinto da Gama, selon laquelle son auteur, Adelaide Cabete demandait à être exonérée de sa fonction pour des raisons de santé et de surcharge de travail. D'ailleurs, la lecture du texte permit de commencer la réunion et de répondre au premier point de l'ordre de travail : élection de la nouvelle trésorière, suite à la demande d'exonération d'Adelaide Cabete. Sur proposition de la présidente Ana de Castro Osório, cette fonction est assumée dorénavant par Camila de Sousa Lopes, qui occupait ce poste par intérim ; elle fut élue à l'unanimité.

³³ Fréquemment citée comme Madame Avril de Sainte Croix, i.e. Ghénia Avril de Sainte Croix (1855-1939) qui fut pendant dix ans à la tête du CNFF, en qualité de présidente (1922-1932), élue après avoir

Madame Cabette est née à Elvas, au Portugal et a terminé ses études de médecine en 1900. A cette époque, elle a soutenu une thèse sur la « *Protection des femmes enceintes pauvres* ». ³⁴

Plus tard, les conclusions de cette thèse furent l'objet d'attention de la part des autorités et un certain nombre de ses théories furent appliquées.

En 1911, *Madame Cabette* fut nommée médecin scolaire dans un institut féminin proche de Lisbonne. ³⁵

Pendant les années noires entre 1914 et 1920, le Conseil des Femmes Portugaises, constitué récemment, n'a pas eu de contacts avec les autres pays et il ne lui fut pas possible de développer les activités qu'il se proposait. Dès le début de l'existence du Conseil, l'organe « *Alma Feminina* » fut créé ; *Madame Cadette* en était rédactrice.

D'ailleurs, les efforts du Conseil furent effectués en vue de le fortifier. Dans ce but, en avril de cette année-là, des réunions mensuelles furent organisées afin de divulguer le mouvement féministe. ³⁶ Et les membres du Conseil purent se féliciter de cette réalisation, qui, certainement, a permis au « Conseil National des Femmes Portugaises » d'avoir un rôle positif et se développer en accord avec les objectifs nationaux.

cessé ses fonctions de secrétaire-général. Elle est l'auteur d'une vaste œuvre et écrit à propos des prisonnières de Saint Lazare, à Paris. Ceci doit être noté dans le cadre de notre étude, car pendant son exil, la reine Amélie rendait visite régulièrement à ces prisonnières. Cf. Madame Avril de Sainte Croix [signé par A Redacção, Adelaide Cabete ?], *Alma Feminina*, n° 7 et 8, juillet et août 1921, Année V (VII), p.32.

³⁴ Pendant l'année scolaire/universitaire 1899/1900, elle termina ses études de médecine, spécialisée en obstétrique à l'Ecole Médico-Chirurgique de Lisbonne. La mention au titre de la thèse est faite de façon abrégée, le titre complet est : « Protection aux femmes enceintes pauvres, comme moyen de promouvoir le développement physique des nouvelles générations ».

³⁵ L'ITE - Instituto Torre Espada, (1910-1911) commence la formation des élèves en janvier 1910, lors de l'admission du premier groupe. Ensuite il est désigné comme Institut Féminin d'Education et Travail (1911-1942), Institut d'Odivelas (1942-1988) et depuis 1988 jusqu'à nos jours, Institut d'Odivelas – Infant Afonso. C'est précisément à l'IFET qu'Adelaide Cabete assume la fonction de médecin scolaire en plus de la responsabilité de l'enseignement de matières telles que l'hygiène et la puériculture.

³⁶ Il s'agit certainement des Conférences éducatives féministes organisées par la commission d'Education présidée par le Professeur Albertina Gâmbôa (V. *Alma Feminina*, mai/juin 1920 et juillet/août 1920) Cfr. Isabel Lousada, *Adelaide Cabete*, CIG, 2009). Paulina Luisi, (Présidente Honoraire du CNMP), Présidente du Conseil des Femmes de l'Uruguay fut, à l'instar de ce qui s'était déjà passé au Congrès de Genève, la représentante du Conseil portugais qui, malgré les invitations reçues, par manque de moyens n'a pu s'y rendre. D'ailleurs, les invitations furent adressées aux membres du gouvernement portugais, également.

Dr. Adelaide Labette,
Formand i Portugisiske Kvinders Nationalraad.



Portugals Kvinderaad er *Det Internationale Kvinderaads* yngste barn. Allerede for flere aar tilbage paatok I. C. W.'s ihærdige kasserer *Mrs. Sanford* fra Canada sig ved møtet i Berlin i 1904 at ta en reise til Portugal for om mulig at faa dannet et kvinderaad der. I 1906 foretok hun denne reise. I sin beretning om denne fortæller hun: «Mit arbejde der var snarere beregnet paa at vække interesse for saken og at gi anvisninger end at opnaa et øieblikkelig resultat.» I *Oporto* traf hun endel interesserte kvinder. Disse hævdede at hvis der virkelig skulde utrettes noget, maatte bevægelsen utgaa fra *Lissabon*, og hvis det var mulig, maatte *dronning Amélie's* interesse for saken vækkes. Det lykkedes *Mrs. Sanford* at faa løfte om audiens; men hoffet var fraværende og skulde først senere vende tilbage til hovedstaden, og det var ikke mulig for *Mrs. Sanford* at oppebie dronningens tilbagekomst til *Lissabon*. Da *dronning Amélie* fik dette at vite, bad hun om at alle de fornødne oplysninger angaaende *Det Internationale Kvinderaad* maatte tilstilles hende, da hun gjerne selv vilde gaa igjennem dets program og se hvad raadet stod for. Alle de forhaanden værende dokumenter blev sendt hende, og imens konfererte *Mrs. Sanford* med de mest interesserte og formaaende kvinder i *Lissabon*, saa da hun snart efter forlot Portugal var saken i bra gjænge og i gode hænder.

Men det gik ikke som man haabet og tænkte. Skylden for

dette var ikke den folkekjære dronning. Heller ikke andre portugisiske kvinders. Men omstændighedernes. Mellem aarene 1906 og 1914 foregik der store omvæltninger i Portugal. Kongen og kronprinsen blev ved en bloddaad fjernet fra tronen, og landet gennemgik svære kriser. Efterat ogsaa den myrdede konges anden søn, som en kort tid har kronen, var blit fordrevet sammen med sin mor, blev landet erklæret for republik.

Under den sterke demokratiske udvikling som Portugal gennemgik, blev der af det republikanske parti dannet den første politiske kvindeforening: *Republikanske Kvinders Forening*. Doktor Adelaide Cabette blev medlem af styret for denne og fungerer endda som kasserer. Den store tilslutning denne forening har faaet, skyldes i første række *Madame Cabette*.

I 1911 blev dr. Cabette valgt til formand i frimurerlogen «*Humanité*». Denne som er en kvindelig afdeling af «*Det portugisiske frimureris*» har den hele tid indtatt en meget ærefuld position.

I 1914 blev derefter «*Portugisiske Kvinders Nationalraad*» dannet. Det portugisiske ministerium godkjendte foreningens love, og ved det samme aar afholdte femaarsmøte i Rom, blev raadet oplyst i det internationale. *Madame Avril de Sainte Croix* «holdt det over daabens», idet det gennem sekretæren i «*Portugisiske Kvinders Nationalraad*» var overdraget hende at repræsentere Portugal. Formand i raadet blev doktor Adelaide Cabette, som har indehat denne stilling den hele tid.

Mme. Cabette er født i *Elvas* i Portugal og tok sin medicinske doktorgrad i 1900. Hun forsvarte ved denne leilighed en avhandling om «*Beskyttelse for fattige vordende mødre*». De deri utkastede planer har senere været gjenstand for autoriteternes opmærksomhed, og mange af hendes teorier er ført ut i praksis.

I 1911 ansattes Mme. Cabette som skolelæge ved et kvindelig institut i nærheden av Lissabon.

Det unge portugisiske kvinderaad har i de mørke aar som ligger mellem 1914 og 1920, ikke været i videre kontakt med de andre land, og heller ikke har der kunnet utrettes synderlig. Straks i begyndelsen av raadets eksistens startede det sit eget organ «*Alma Feminina*», hvorav Mme. Cabette ansattes som redaktør.

Forøvrig er raadets bestræbelser gaaet ut paa at styrke det

indadtil. I den hensigt har man i april iaar anordnet møter hver maaned for at gjøre propaganda for kvindebevægelsen. Og man kan glæde sig over stor tilslutning, saa *Portugisiske Kvinders Nationalraad* vil sikkert komme godt og repræsentativt med i nationernes række.

Fr. M.

Lønsreguleringen og Den kvindelige fabrikinspektør.

Den 1ste januar iaar var det 10 aar siden fru Betzy Kjelsberg blev ansat som fabrikinspektør. Hendes løn var den gang stipuleret til kr. 2500.00 pr. aar, en løn som hun oppebar i flere aar, indtil hun fik sit første alderstillæg, stort kr. 250.00. Ved den leilighed fik hun ogsaa sit andet alderstillæg — kr. 250.00 — anteciperet, saa hun ialt fik kr. 3000.00 i aarlig løn. Denne oppebar hun til 1917, da lønsreguleringen satte den til kr. 4000.00. Dyrtidstillæg tales her ikke om. Det er bare den faste gagering som vi her skal se litt paa.

Nu iaar — efter 10 aars uførtroddet og av alle — arbeidsgivere som arbeidere — anerkjendt dygtig arbeide, blev hun av den departementale lønskomité, bestaaende av d'hr. direktør Jynge og stortingsmændene Mjelde og Magnus Nilssen, enstemmig indstillet til at faa samme løn som de mandlige fabrikinspektører.

Den avgaaede regjering indstillet hende likeledes enstemmig til samme løn som hendes mandlige kolleger (se St. prp. nr. 156).

Efter dette synes det som om mændene skulde være kommet til det punkt at princippet like løn for like arbeide, hvad enten det utføres av mand eller kvinde, skulde hævdes. Og kvinderne glædet sig. Men — man hadde ikke gjort regning med *Stortingets lønningskomité*, bestaaende av d'hr. konsul Lykke, formand, *amtsagronom Faleide*, sekretær, samt *Bondesen*, *Daviesen*, *Holtmark* og *Værland*. Disse herrer fandt — ogsaa enstemmig — at det gik ikke an at en kvindes arbeide, hvor godt det end utføres, paa nogen maate kan sidestilles med hvad mænd præsterer. Det vilde være at undervurdere mænds arbeide! De foreslog derfor at den kvindelige fabrikinspektør skulde sættes i en lavere klasse. Intet hensyn blev tatt hverken til den departementale komités enstemmige indstilling eller til regjeringens enighet om at likestille hende med hendes kolleger. Som kvinde er hendes arbeide 1000 kroner mindre værdt end mænds er!

Det forekommer os, at de herrer komitémedlemmer kunde ha været noget mere lydhør likeoverfor de autoriteter som hadde

Cartão de Carlota Michaelis de
Vasconcelos a Olga de Torres Sacramento,
no sentido de diligência na constituição de
um "Conselho Nacional das Mulheres Portuguesas".

S/ data
Espelho de Olga Torres Sacramento com Sábido.

Minha excellentissima amiga... vassenta Ch. M.
Sainford (Canada), vindo de longe, em viagem
da propaganda, além de trazer a formação
de um Conselho Nacional de Mulheres Portuguesas,
disponha a trabalhar energicamente a favor
do Sen. Costa e espero que do contacto com
a sua alma generosa, ha de resultar
algun bem para a Causa Commum,
que ambas defendemos. V. V. C. posso
dizer em sua casa alguns momentos - que falam
inglês e que descrevem o estado da
nossa civilização, prestam nos, com a sua

Isabel Lousada, diplômée (licence) en Langues et Littératures Modernes, Master (1989) et Doctorat (1999) en Études Anglo-Portugaises, UNL – FCSH, Université Nouvelle de Lisbonne – Faculté des Sciences Sociales et Humaines.

Cours de Post-Graduation en Administration Publique et Société, UNL (2009).

Chercheur Auxiliaire, nomination définitive, de la Faculté de Sciences Sociales et Humaines (UNL), responsable de l'ADAp - Domaine d'Aide à la publication et intégrée au CESNOVA -

Faces de Eva./ Etudes sur la Femme. Membre, depuis 2006, du Conseil de Rédaction de la Revue au titre homonyme : *Faces de Eva. Etudes sur la Femme*, publication pour laquelle elle assume la fonction de Secrétaire de la Direction (2009).

Auteur de publications dans le domaine des Etudes sur les Femmes, participe à des événements scientifiques, nationaux et internationaux, liés à ce thème.

³⁷ Fr. M. [il s'agit probablement de Fredrikke Morck – rédactrice de *Nylaende*] v. Fredrikke Morck [signé par A Redacção, Adelaide Cabete?], *Alma Feminina*, n.º 11 et 12, novembre et décembre 1923, Année VII (IX), p.52